



Maman, raconte-moi

Ma maman, qui a aujourd'hui 78 ans, m'a raconté comment elle est arrivée en Belgique, en septembre 1965.

En 1962, il y a les élections régionales à Oujda au Maroc. Mon mari se présente comme candidat. Il obtient le plus grand nombre de voix. Dès lors, il a beaucoup de travail et de dossiers dont il se charge et cela lui prend énormément de temps. Il rentre de plus en plus tard. Une fois, il s'absente même du domicile familial pendant plusieurs jours. J'ai la peur de ma vie, je m'imagine le pire.

En 1963, des personnes de l'Office du travail et du recrutement des travailleurs viennent dans notre quartier à la recherche de personnes désireuses d'immigrer en Europe, notamment en Belgique. Le plat pays a besoin de se reconstruire après la Seconde Guerre mondiale.

En 1962, un constat alarmant sur le vieillissement de la population wallonne a changé la donne. Il faut remplacer la politique d'emploi conjoncturelle menée à l'égard des travailleurs étrangers par une politique d'immigration.

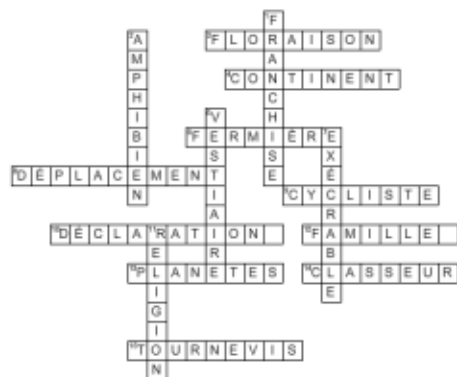
Les travailleurs doivent être intégrés avec leurs familles. Dès lors, une des conséquences attendues du regroupement familial sera de redresser à la fois la courbe de l'économie et celle du taux de natalité en Belgique.

Je saute sur l'occasion pour encourager mon mari à présenter sa candidature pour la sélection médicale.

En effet, il faut des hommes robustes, grands, en bonne santé et sans défauts visibles. Il ne me répond pas, il reste plongé dans ses pensées.

À ma grande stupefaction, il vient un jour avec son passeport en main et m'annonce : " Je pars par mes propres moyens avec mon frère. Je quitte le Maroc dans une semaine. C'est ce que tu veux, ma chérie ! Ça va être dur pour vous tous et pour moi... "

Et puis plus aucune nouvelle... ce qui m'angoisse sérieusement ! Mais ouf ! Après quelques mois, enfin une lettre de sa part pour m'annoncer qu'il se porte très bien et a trouvé du travail en Belgique... Seule ombre au tableau : il y fait beaucoup plus froid, il y a même un tapis blanc de neige, l'horreur intégrale, même si c'est très beau à voir.



Doux venin

Mesdames, Messieurs, bonjour, Aujourd'hui, j'ai pris mon stylo bleu sur une page blanche pour corriger mon récit rouge.

L'étai qui serrait mon cœur se relâche, conséquence du retour d'un coup de marteau hésitant, et mes yeux moins marqués s'illuminent à la lueur des étoiles jumelles miroitant dans cette flaque de pluie à mes pieds d'éternel enfant ébloui.

Je dois vous l'avouer, la psychiatrie me guette, les sortilèges me hantent et, scrutant mes blessures secrètes, les vautours patientent.

Je ne me soucie plus de retenir le nom des rues...

La semaine dernière, ou celle d'avant, peu importe, j'ai eu un rapport amical avec une abeille. Il est, paraît-il, très précoce d'en apercevoir mi-février. J'ai pris conscience de notre intimité quand elle s'est posée sur la droite de mon front.

J'ai senti ses pattes me caresser au travers des mèches lisses de mes cheveux mal attachés.

Auparavant, elle avait éveillé subtilement mon attention, sans pour cela l'attirer, puisqu'elle s'en était allée border la frontière invisible qui sépare nos deux mondes pour revenir se poser sur le lobe droit de mon oreille.

Elle était magnifique !

J'avais pu l'admirer quand elle s'était posée sur le coin gauche de mon carnet, elle avait d'abord essuyé ses pattes sur le velours bordeaux de la couverture pour dessiner un 8 en se promenant

délicatement sur la page où je faisais couler mon sang.

Et comme si cela ne suffisait pas, elle avait enveloppé la mine de mon stylo en s'y suspendant comme une belle goutte d'encre qui devrait couler mais ne le peut pas. Et par une manœuvre aérienne, elle était remontée gracieusement en effleurant de ses baguettes magiques tout le corps allongé de mon bic rouge.

Elle était si présente que j'en étais tétanisé.

Elle est toujours avec moi, comme si elle surveillait mon écriture pour être au premier rang de sa description et, j'en suis sûr, au moment où elle sera satisfaite de notre entente, elle s'en ira en douceur en me laissant à jamais ce souvenir merveilleux.

Je n'ose plus m'arrêter d'écrire de peur qu'elle soit déçue et n'ose pas me lever de peur qu'elle le prenne mal.

Comment vous dire ?

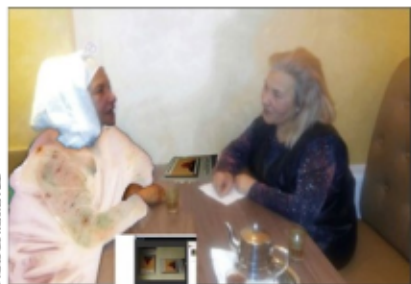
Elle me possède, elle me guide vers un subtil message de partage et d'amour.

Je vais me lever, si elle s'envole je la remercierai en hochant la tête, si elle reste, elle demeurera mon plus beau pendentif.

En fait, elle s'en était allée depuis longtemps, seule la douce caresse de mes cheveux au vent m'avait dupé.

« Oret lien »





De mon côté, je me retrouve seule, n'ayant pour subvenir aux besoins de ma famille qu'un seul salaire gagné grâce à mon travail de couture. Je travaille jour et nuit pour satisfaire ma clientèle. Parfois, je m'endors même sur ma machine à coudre. J'initie mes filles à la couture ainsi qu'au montage des perles de garniture cousue main, et leur aide m'est très précieuse dans mon travail. Après une année, mon mari revient au Maroc juste pour un mois de vacances.

Quand il repart en Belgique, c'est un déchirement insupportable.

Pour éviter que cette situation pénible ne se reproduise à l'avenir, je lui demande, la deuxième année, d'introduire une demande de regroupement familial pour qu'on puisse vivre avec lui en Belgique. Je parle à mes enfants de la Belgique comme d'un pays extraordinaire.

- Papa, on veut venir avec toi.
- Non, non, il fait trop froid pour vous !

Un de mes fils est malade, il n'y a pas les moyens nécessaires pour le soigner au Maroc.

Le médecin explique à mon mari : Il faut l'emmener en Belgique, il aura les soins dont il a besoin.

En 1965, mon mari commence à faire les photos des passeports pour la famille.

Je me vois par moment m'investir dans le domaine de l'éducation, monter une école de stylisme et de couture, de couture à la main.

J'essaye d'imaginer l'enseignement de cet art sous forme de stages.

Mes projets doivent aboutir d'ici 1964. Pour le moment, je cherche encore des filles qui peuvent prendre ma machine et mes modèles pour me succéder ici, à Oujda, lorsque j'immigrerai en Belgique en 1965. Le voyage, d'abord en car, puis en bateau et enfin en train, dure quatre jours. La route est épuisante pour toute la famille. On arrive à la gare du Midi. Il nous faut plusieurs taxis pour nous emmener à notre appartement situé à Forest, près du parc Duden.

" Oh ! C'est un très grand appartement ! " Il est situé au 2^e étage, composé de trois chambres, un salon, une salle à manger et une cuisine.

Dès notre inscription à la commune, on nous envoie une assistante sociale pour constater où nous habitons et voir aussi les enfants.

Malika Aziz

(zelf)portret

Deel 1

Ontmoet Gueladio Ba, muzikant bij Globe Aroma

Gueladio Ba spreekt kalm. Ik ken hem en ik vertrouw erop bij een goedwillige en vriendelijke persoon te zijn. Hij draagt in zich de vrede die de wereld veranderen kan. Zijn aanblik is die van vreemde culturen en ongekende werelden, en boezemt me respect in. Ik voel me een beetje verlegen. Ik voel me niet op mijn gemak: ik probeer hem te tutoyeren, maar het lukt me niet. Dus ik zeg u en ik zeg u en dan hoest ik.

Dag Gueladio.
Goeddag.

Wat is je artiestennaam?
Gueladio Ba.

Kan je jou leren kennen via internet?
Ja, je moet zoeken op 'Gueladio Ba' om me te vinden.

We zijn in Globe Aroma vzw vandaag net als vele andere dagen. Wat doe jij in Globe Aroma?

Wel, ik ben artiest bij Globe Aroma. Ik werk met Globe Aroma. Ik speel muziek en ben tooningenieur. Bij Globe Aroma help ik ook de artiesten die niet al te goed klinken. Ziedaar mijn werk bij Globe Aroma.

Hij herinnert zich iets belangrijks:

Ik ben ook verantwoordelijk voor de repetitiezaal.

Dat is niet mis. En welk soort kunst beoefen je als artiest?

Ik doe aan akoestische muziek, Mauritaanse blues en ik doe ook reggae en Afri-

kaanse folk, zoals de muziek van Babuamu, Catune en Keta. En niet alleen dat! Ik ben als kunstenaar geboren. Mijn vader was ook muzikant.

Je was al muzikant van in je kinderjaren?
Ja.

Vanwaar kom je?
Ik kom van Mauritanië, een land dat niet ver van Marokko, Senegal en Mali ligt en nu ben ik dus in België.

Ben je al lang in België?
Nee, pas één jaar.

Dat is heel kort. Ben je in contact met veel muzikanten hier in Brussel?

Ik hoest
Ik speel met veel muzikanten. Ik zal niet iedereen vernoemen. Maar ik citeer graag Samba Django, Keita en Amadi Rappeur. Ja, ik speel met veel muzikanten hier in Globe Aroma.

Waar hou je het meest van hier in Globe Aroma wat het artistiek aspect betreft?
Het is een ontmoetingsplek waar muzi-

kanten elkaar treffen, uitgewekenen of niet. We werken samen. Wat me bevalt bij Globe Aroma is het gevoel dat je in een familie vertoeft en dat we allen vrienden zijn.

We eten dikwijls samen.

We eten vaak samen. We spelen de hele tijd samen en men ontmoet hier allerlei soorten Belgische artiesten. Brecht, de verantwoordelijke is lief. Els eveneens. Ze zijn vriendelijk, onthaalvriendelijk. Ze weten hoe ze al de artiesten die zich aanmelden kunnen opvangen.

Ziedaar waarom ik van Globe Aroma hou.

Ik hoest.

Voorzij je concerten of speciale evenementen?

Ja, we hebben hier concerten en Globe Aroma helpt ons data te vinden. Wij zijn altijd geprogrammeerd om bij Globe Aroma op te treden. Om aan de mensen de muziek te leren kennen, om ons samen te amuseren. We vinden altijd wel geschikte dagen. Ziezo, dat is het.